DANS LE "RÊVE" DE FRANÇOIS!

par fr. Mariano Di Vito, OFM Cap.

Depuis longtemps, les premières pages des journaux et les émissions qui nous réveillent le matin jouent la même musique: la crise générale des économies du monde occidental, et, par conséquent, les nombreuses petites ou grandes manœuvres pour empêcher la débâcle ou, comme l'on dit en langage spécifique, le "default" (la faillite) d'économies considérées, depuis toujours, très solides. Comme pour le *tsunami*, l'onde qui se forme au centre de l'océan retombe ensuite inexorablement et dramatiquement sur la terre ferme, détruisant les gratte-ciel et les cabanes, ainsi les bouleversements économiques emportent inévitablement, avec des conséquences désastreuses, non seulement les hauts niveaux des finances, mais surtout la vie quotidienne de millions de familles, de petites entreprises, les jeunes et les catégories moins protégées.

Les lumières resplendissantes des fêtes de Noël et les arbres parés, qui ornent nos maisons et nos villes, ni ne peuvent ni ne doivent devenir une cortine de fumée qui nous empêche de prendre avec une sérieuse conscience la difficile situation actuelle et l'affronter avec détermination et obstination. Par où commencer? À qui regarder?

Évidemment, chacun doit jouer son rôle: diplomates, économistes, entrepreneurs, gouvernements, institutions financières… etc . Nous n'avons pas l'arrogance de donner des remèdes ou d'assumer des rôles qui ne sont pas de notre compétence. Mais nous pouvons ouvrir grand les yeux et saisir quelques signes pour essayer de faire route inverse. Je pense, par exemple, à ce qui a eu lieu à Assise il y a 25 ans, et qui a été récemment commémoré (27 octobre dernier).

L'«esprit d'Assise» tend à ce que l'humanité, considérée dans sa fondamentale unité plus que dans les grandes différences, se retrouve et se réapproprie de certaines trajectoires ineffaçables: la prééminence de l'homme sur les structures, qu'elles soient économiques, nationales, culturelles, religieuses et bien d'autres; le besoin d'«esprit», que l'on ne peut pas supprimer; le refus des guerres comme solution pour les controverses et les contentieux que parfois on ne peut pas éviter; le rééquilibre, que l'on ne peut plus renvoyer, entre les pays pauvres et exploités et les pays «tout super», qui profitent de la plus grande partie des ressources de la planète; enfin, la confiance en l'homme et en sa capacité d'écouter et d'accueillir la lumière de l'Esprit.

Benoît XVI a voulu rappeler le 27 octobre 1986 et représenter, à notre monde embrouillé et découragé, le «signe» de la ville de François et, dirais-je, encore plus le «rêve» de François, qui, en refusant l'argent comme «signe» suprême de force, de pouvoir et d'oppression, a indiqué, comme parcours possible, la voie de la solidarité, du respect de la création et de la centralité de l'être humain inondé par la splendeur du Créateur.

En décembre 1918, en adressant ses vœux pour Noël à son père spirituel, le père Benedetto, Padre Pio lui souhaitait que son «cœur soit la crèche fleurie» du Sauveur, «dans laquelle Jésus puisse se trouver à l'aise sans aucun inconfort et sans ressentir ce *"Je suis sorti du Père et venu dans le monde"* (Jn 16,28)» (Recueil de lettres I, 1106).

Jésus, le Fils du Très-Haut a choisi ce monde comme sa demeure, «et il vînt habiter parmi nous» (Jn 1,14). Saint François et Padre Pio ont consacré leur existence à rendre le monde, à commencer de leur cœur, plus digne d'accueillir le Fils de Dieu, car – et c'est là le "rêve" – là où il y a un espace digne pour Dieu il y a aussi, et en abondance, des horizons immenses pour l'homme!

Joyeux Noël, avec le cœur de Padre Pio, et le "rêve" de François.